

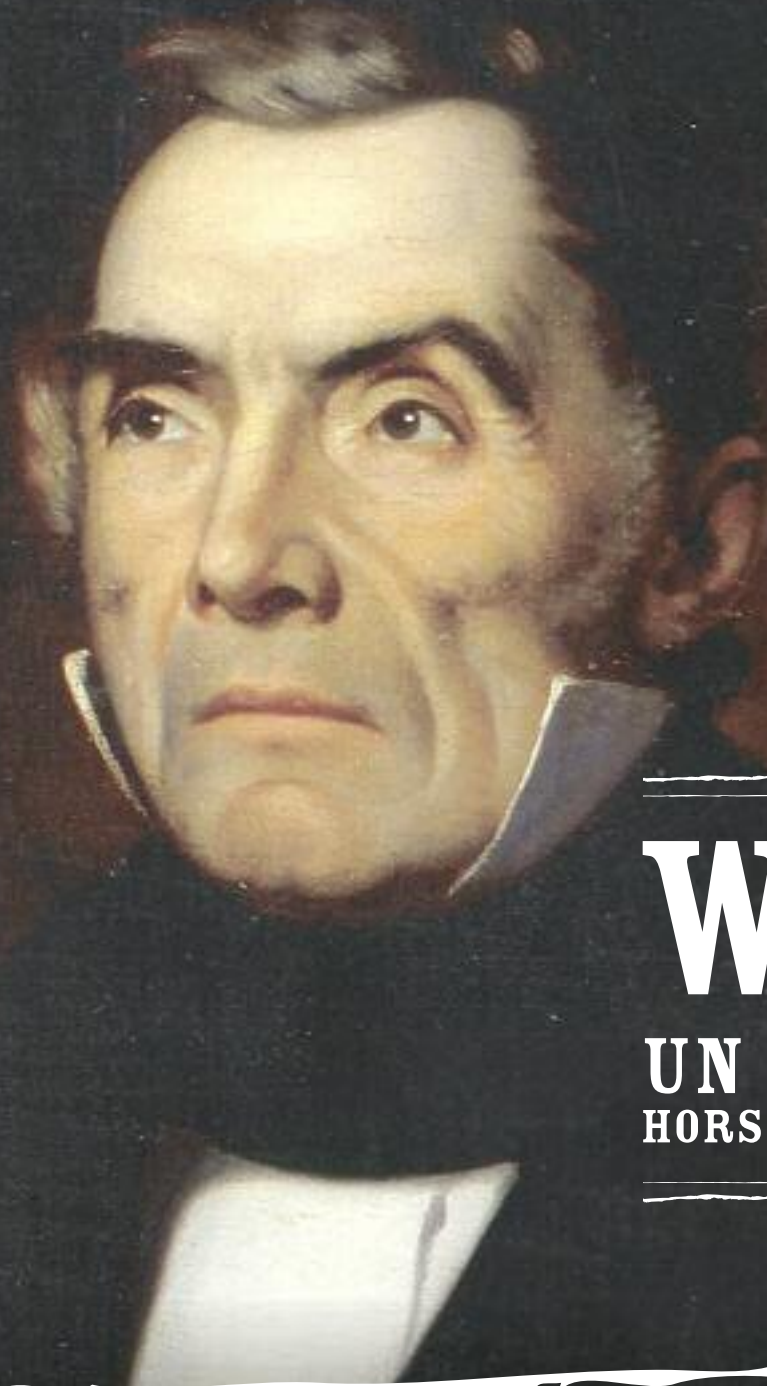


DÉCEMBRE 2014

Bulletin de la Maison nationale des Patriotes n° 12

L'ÉTOFFÉE

DU PAYS



W.N.

UN HOMME
HORS DU COMMUN

GRATUIT



SOMMAIRE

Mot du président **02**

Entretien avec monsieur Richard Nelson,
arrière-arrière-petit-fils de Wolfred Nelson **03**

Une œuvre se raconte, par France St Jean,
historienne de l'art **05**

Le Dr Duchesnois, patriote libertain,
par Georges Aubin, historien **09**

W.N., *un destin hors du commun* :
une exposition à ne pas manquer! **12**

Collection **13**

Des forfaits savoureux à découvrir! **15**

On aime! **17**

La boutique de Monsieur Mâsse **18**

Le coin des p'tits Patriotes **19**

ISBN 978-2-9812659-3-7

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales
du Québec, 2014-11-07

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2014



MOT DU PRÉSIDENT

LE MEILLEUR DOCTEUR !

Avez-vous déjà remarqué que, souvent, lorsque les gens vous parlent de leur médecin, ils ajoutent : « c'est le meilleur ! ». Cette facétie illustre bien l'importance du docteur dans nos vies. Si c'est vrai aujourd'hui, ça l'était encore davantage aux siècles précédents.

Parmi eux, le Dr Wolfred Nelson est un cas tout à fait particulier. Médecin remarquable, reconnu par ses pairs (co-fondateur de l'Ordre des Médecins, auteur de techniques d'anesthésies encore utilisées aujourd'hui), il s'est également distingué par son engagement communautaire dans la région, ainsi que comme député et, plus tard, maire de Montréal.

Faisant siennes les revendications de ses concitoyens, il est devenu l'incarnation même de l'esprit du mouvement Patriote à St-Denis-sur-Richelieu. Sous son commandement, les forces locales ont repoussé les troupes britanniques le 23 novembre 1837, il y a 177 ans.

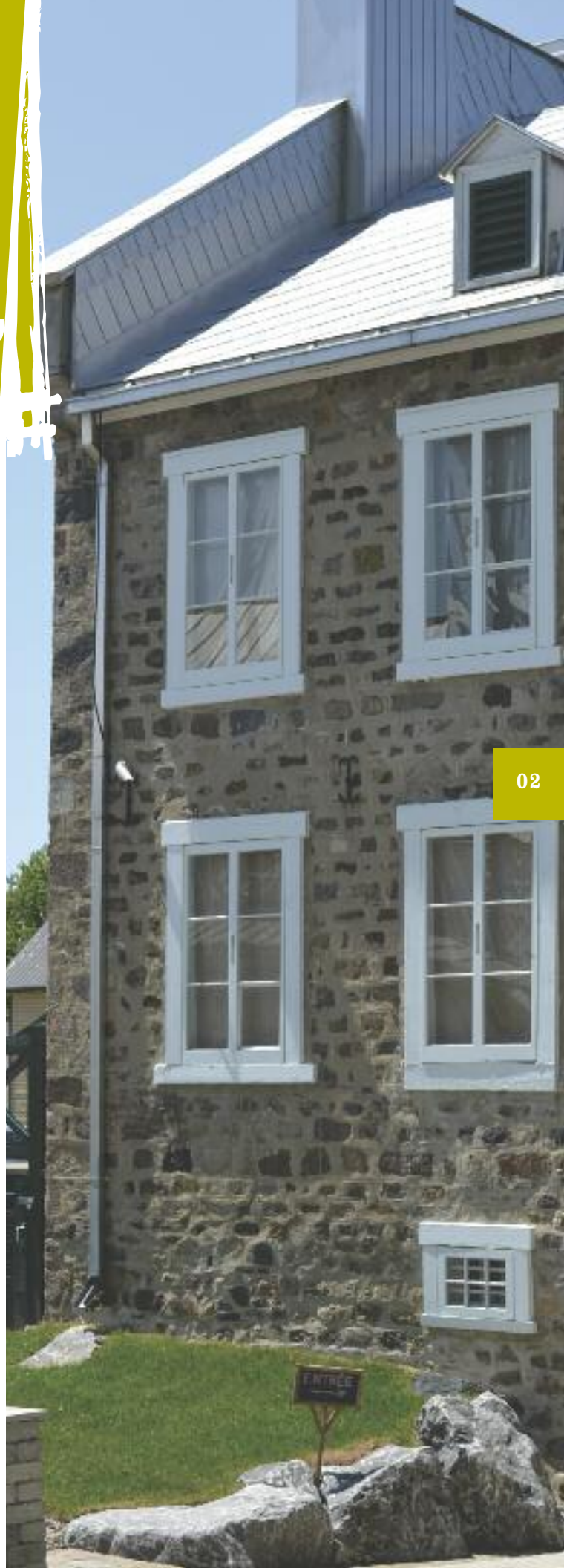
C'est donc avec fierté que la MndP, assistée par la succession du Dr Nelson, présente l'exposition dédiée à Wolfred dans la Maison Mâsse. Ce sera l'occasion de rencontrer le bon docteur, le Loup Rouge, et d'y voir de nombreux documents et objets de collection. Cet événement s'inscrit dans les célébrations du 275^e anniversaire de la municipalité, en honorant la mémoire d'un de ses plus grands héros.

On vous attend pour une consultation ?

Respectueusement,

François Richard

Président du conseil d'administration
de la Maison nationale des Patriotes



ENTRETIEN

AVEC MONSIEUR

RICHARD NELSON,

ARRIÈRE-ARRIÈRE-PETIT-FILS

DE WOLFRED NELSON »»»»»»»»

03



QUELS SENTIMENTS VOUS ANIMENT FACE AU FAIT DE VOUS SAVOIR DESCENDANT DE CE GRAND PATRIOTE ?

Il faut bien être le descendant de quelqu'un! De fait, il faut suivre l'exemple de ce que nos parents nous ont enseigné. Évidemment, chez Wolfred Nelson, c'est la dimension médicale qui nous lie davantage lui et moi et qui m'inspire beaucoup en ce sens. Je ne suis pas devenu médecin à cause de lui, mais avec du recul, je tente d'appliquer les mêmes valeurs d'honnêteté et de dévouement qui ont transcendés sa carrière. Cela en va de même pour les autres médecins de l'époque! La médecine est d'abord et avant tout une vocation.

À QUAND REMONTE VOTRE PREMIÈRE « RENCONTRE » AVEC LE GRAND HOMME ?

*C'était à Montréal, alors que j'étais en 4^e année à l'école Saint-Nicolas. Je l'ai rencontré à travers les pages du livre **Histoire du Canada** des Frères des Écoles Chrétiennes, et son nom de famille m'avait évidemment frappé. J'interrogeais mon père à son sujet qui m'avait répondu que Wolfred Nelson était un Patriote et mon arrière-arrière-grand-père. Si nous étions les descendants du Dr Wolfred Nelson, nous étions également des parents de l'Amiral Horatio Nelson, le grand héros de Trafalgar, pour lequel plusieurs membres de ma famille vouaient un grand respect. Il est parfois plus facile de développer un intérêt pour les héros de l'histoire que pour ceux qui l'ont transformée dans l'ombre...*

GRANDIR ENTOURÉ D'OBJETS DU PASSÉ ?

J'ai grandi entouré d'objets ayant appartenu à Wolfred Nelson, mais également à son frère Robert, aussi médecin. Ces artefacts, d'une grande valeur culturelle et historique, faisaient néanmoins partie d'un quotidien presque oublié. J'ai en mémoire de nombreux objets qui lui avaient appartenu, épées, boulet de canon, photographies, clairon, mais dont on a depuis très longtemps perdu la trace. Je me revois encore, jouant aux cowboys et aux Indiens avec d'autres garçons dans le boisé avoisinant ma maison, avec le pistolet de Wolfred Nelson! Évidemment, c'était une autre époque. Connaissant aujourd'hui la dimension historique de ces objets, je m'interdirais de recommencer!

QUELS ACTES RÉALISÉS PAR VOTRE ANCÊTRE VOUS RENDENT LE PLUS FIER ?

En tant que médecin moi-même, c'est surtout le fait qu'il ait toujours refusé de laisser perpétrer tous genres d'abus envers la population. Wolfred Nelson contestait l'abandon des défavorisés, encourageait la santé publique et la salubrité, et s'élevait contre le gouvernement lorsqu'il abusait de la société. Il se tenait toujours debout face à l'injustice et sa vie en fut fortement marquée. Il défendait la population canadienne abusée lors de combats politiques dans les années 1830. Il souhaitait améliorer le sort des détenus alors qu'il était inspecteur des prisons. Élu maire de Montréal, il mit sur pied des politiques de santé publique contre le typhus et le choléra et d'autres projets tels le parc sur le Mont-Royal afin que les moins nantis de la société puissent bénéficier de lieux salubres exempts de maladies, et d'espaces naturels, à l'instar des bourgeois. Et il en va de même dans sa pratique médicale où on le surnommait « le docteur des pauvres ». Conciliant, il tentait de rapprocher les antagonistes et avait beaucoup d'égards pour son prochain. C'était un grand humaniste!

QUELLES QUALITÉS VOUS A-T-IL TRANSMISES ?

Je ne sais pas s'il m'a transmis beaucoup de qualités ou si ce n'est pas plutôt le fait d'être médecin qui explique que l'on partage des intérêts et des qualités semblables!

SELON VOUS, QUEL HÉRITAGE A T-IL LÉGUÉ AU QUÉBEC ?

Il était un homme dévoué à ses patients comme aux causes qui lui tenaient à cœur. Au risque de sa vie, il a servi la population. C'est un modèle de courage, d'honnêteté et de conciliation, et c'est cet idéal qui doit être transmis aux nouvelles générations, comme aux descendants.

QUE DIRAIT WOLFRED NELSON S'IL REVENAIT PARMI NOUS ?

Il nous encouragerait sûrement à continuer de refuser l'inaction et les abus de toutes sortes... et que l'on attend beaucoup trop longtemps dans les urgences!



UNE ŒUVRE SE RACONTE

PAR FRANCE ST-JEAN, PH.D. HISTORIENNE DE L'ART

DEUX PORTRAITS, DEUX REGARDS POSÉS SUR WOLFRED NELSON, MÉDECIN, HOMME POLITIQUE ET PATRIOTE

Depuis des temps très anciens, le portrait joue un rôle important dans la société. Il est le reflet des visages social et esthétique du sujet immortalisé, exprimant les idéaux politiques, sociaux ou personnels du moment. Fortement ancré dans la culture occidentale, le portrait entretient, à la fois le souvenir des ancêtres, qu'il affirme la position hiérarchique du sujet ou rend hommage aux hommes politiques, voire devient parfois propagande. Un portrait révèle non seulement la personnalité du sujet, il rend compte du statut de l'artiste et de sa compréhension du monde.

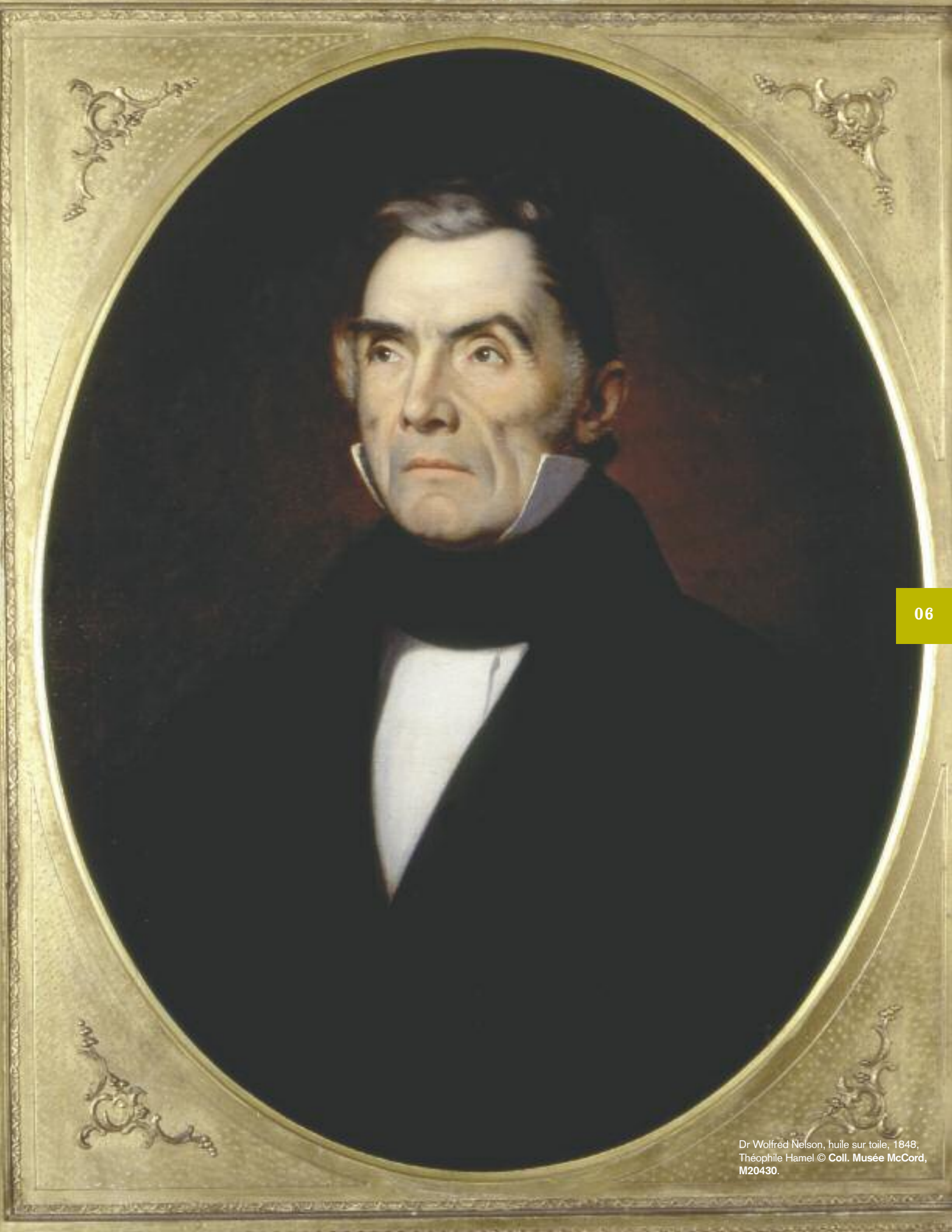
Dans le Bas-Canada du XIX^e siècle, le portrait connaît un vif succès. La bourgeoisie, quoiqu'elle ne représentait qu'un faible pourcentage de la population, occupe désormais l'avant-scène de la société et exerce son ascendant dans les domaines économique, politique, intellectuel et spirituel. Conséquemment, le niveau de richesse de l'élite bas-canadienne s'accroît de manière spectaculaire durant la première moitié du XIX^e siècle. Maisons spacieuses, mobiliers luxueux et, bien sûr, œuvres d'art sont les marques tangibles de cette nouvelle réalité. Aspirant au mode de vie et au prestige jusque-là réservés à l'aristocratie, le bourgeois fait bon usage du portrait afin de définir son image et asseoir son pouvoir nouvellement acquis. Il n'est donc pas rare de voir accrochés sur les murs du salon, de la salle à manger et du cabinet de travail, à la vue de tous, les portraits des maîtres de la maison. C'est le cas du portrait de Wolfred Nelson qui pendant plusieurs décennies aurait reposé au-dessus de la cheminée du salon des Nelson.

Wolfred Nelson (1791-1863), né d'un père instituteur d'origine anglaise, venu de New York après la Révolution américaine, et d'une mère loyaliste new-yorkaise, embrasse dès 1827 les idées réformistes du Parti patriote. Cette année-là, il devient député du comté de William-Henry (Sorel), défaisant par deux voix James Stuart, procureur général du Bas-Canada et défenseur des intérêts britanniques. Bien qu'il quitte la politique active en 1830 pour se consacrer à sa pratique médicale, Nelson se radicalise face aux abus apparents de l'oligarchie au

pouvoir, jusqu'à mener la bataille aux Britanniques le 23 novembre 1837. De retour à Montréal en 1842 après son exil aux Bermudes, il s'empresse d'ouvrir un cabinet de médecin, jurant de se tenir loin de la politique. Celle-ci a cependant tôt fait de retenir son attention. À la demande de La Fontaine, Wolfred Nelson se fait élire comme député de Richelieu en 1844. Un siège qu'il occupe jusqu'en 1851. C'est vraisemblablement lors de ce passage à l'Assemblée législative du Canada uni qu'il demande au peintre Théophile Hamel de réaliser son portrait.



Tableau de Wolfred Nelson par Théophile Hamel accroché dans le salon familial © Fonds Richard Nelson



Dr Wolfred Nelson, huile sur toile, 1848,
Théophile Hamel © Coll. Musée McCord,
M20430.

UNE ŒUVRE SE RACONTE (SUITE)

En 1848, **Théophile Hamel** (1817-1870) est installé depuis quelques mois à Montréal. À cette époque, son talent de portraitiste n'est pas officiellement reconnu, bien qu'il jouisse déjà d'une belle notoriété que confirment les prix, entre 50 \$ et 200 \$, qu'il exige pour ses tableaux. En fait, ce n'est seulement qu'en 1853 que lui sera confiée la commande pour une série de portraits des présidents des Chambres d'Assemblée et des Conseils législatifs du pays. Le prestige associé à une telle commande de même que le prix qui lui sera payé pour chacun de ces portraits, 400 \$, attesteront dès lors de sa réputation de portraitiste. Néanmoins, au moment où il peint le portrait de Nelson, il a déjà une très bonne clientèle au sein de l'aristocratie, tout autant qu'auprès de la bourgeoisie et du haut clergé.

Le **portrait** en buste et de trois quarts sur un fond uni de Wolfred Nelson affiche un caractère plutôt informel, confirmé par le costume sobre et discret, conforme au goût du jour, et l'absence d'attributs qui révéleraient la profession ou l'engagement politique du personnage. La liberté que prend le peintre de diriger le regard de Nelson vers l'extérieur du tableau permet au spectateur de s'attarder plus longuement à l'examen du portrait. Il n'a pas, contrairement à ce qu'induit la norme héritée de la Renaissance, à soutenir le regard du sujet puisqu'il n'établit pas de relation directe avec lui. En fait, l'œil du spectateur est d'abord attiré par la blancheur du plastron de chemise qui contraste avec la veste, le foulard et le fond de couleur foncée. Le jeu d'ombre et de lumière, qui se répète à la hauteur des arêtes du col de chemise, concentre l'attention sur le visage de Nelson. Comme le suggère une photographie conservée à Bibliothèque et Archives nationales du Québec, le visage que dépeint Hamel diverge assez peu de la réalité, répondant ainsi au critère fondamental du portrait (cote P266,S3,SS1,P36) ¹ qu'est la nécessaire ressemblance entre la figure peinte et le personnage réel. Ce visage, c'est celui d'un homme de 57 ans, aux tempes grisonnantes et qui, malgré les coups de gueule qui font sa réputation, semble avoir acquis une certaine sagesse. La détermination avec laquelle il a défendu les intérêts des Patriotes et plus tard des Canadiens français se lit autant dans la carrure de sa mâchoire que sur son front large et dégagé. Hamel met particulièrement l'accent sur ce trait de caractère en dirigeant

l'éclairage de façon à attirer le regard sur les pointes de chemise et sur la partie supérieure du front. La douceur qui se dégage de son faciès conforte dans le souvenir qu'a laissé l'homme de son grand humanisme, notamment par le biais de sa pratique de la médecine.

Alors qu'il est emprisonné à la nouvelle prison commune du district de Montréal, entre le 29 décembre 1837 et le 16 juillet 1838, puis du 4 novembre au 27 décembre 1838, le notaire et leader patriote **Jean-Joseph Girouard** (1794-1855) réalise un nombre considérable de portraits de ses compagnons de cellule. Bibliothèque et Archives Canada qui acquiert la collection Girouard en 1984 en possède 87, le Musée national des beaux-arts de Québec, quatre. Un autre est conservé au Service des archives et de gestion des documents de l'université du Québec à Montréal. De format modeste, la plupart variant entre 17,7 cm x 21,5 cm et 27,3 cm x 23 cm sans les supports, ils ont sans nul doute été réalisés à la demande des proches. Bien que considérés comme des « souvenirs de famille », plusieurs de ces portraits, sous forme de gravures, ont été reproduits dans *L'Opinion publique*, ³ et ce, dès 1873. Ils accompagnent une série de « biographies commentées, toujours valorisantes » que signe Laurent-Olivier David. Cette série sera suivie d'une autre, dont la publication sera sporadique entre le 15 février 1877 et le 25 mars 1889.

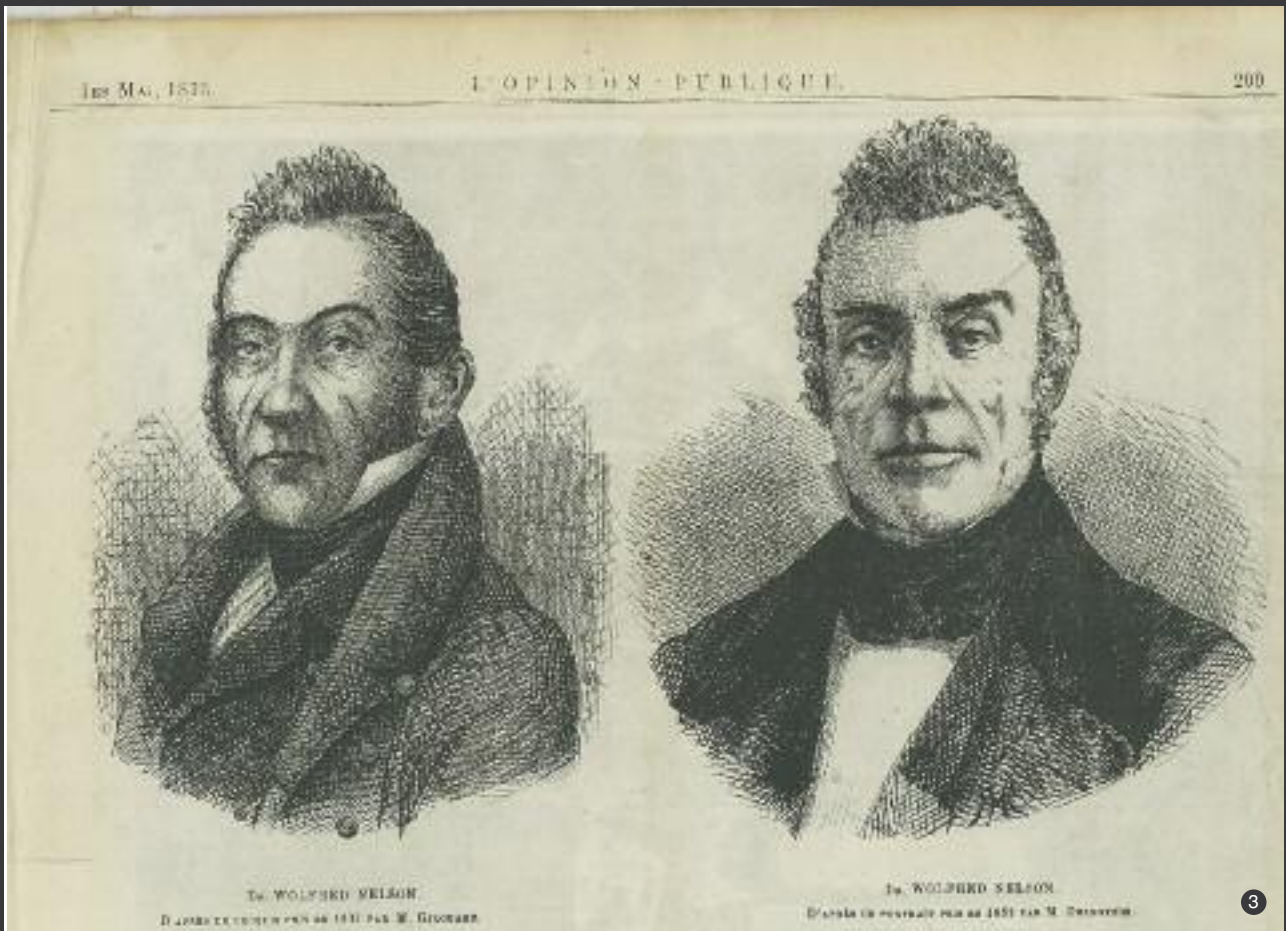
Réalisé une dizaine d'année avant celui de Théophile Hamel, le portrait de Wolfred Nelson ² qu'exécute Jean-Joseph Girouard se distingue par sa présentation de trois quarts, alors que la plupart des dessins représentant les patriotes sont des profils. Il nous donne aussi à voir un personnage quelque peu différent. Certes, la décennie qui sépare les deux portraits est perceptible, ne serait-ce que par la profondeur et le nombre de rides qui balafrent son visage, ou encore la forme des sourcils plus ou moins broussailleux, selon que le portrait date de 1848 ou de 1837. Mais au-delà du facteur temps qui distingue les deux œuvres, on perçoit dans le dessin de Girouard l'état de fatigue et l'inquiétude qui accablent Nelson. Sentiments qui se traduisent principalement dans les cernes sous les yeux et les plis du front. Enfin, l'absence d'un bouton sur la veste que porte le leader de Saint-Denis rappelle également le contexte de violence qui a mené son emprisonnement.



Photographie de Wolfred Nelson [Vers 1920] (original créé en 1857) © Coll. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, cote : P266,S3,SS1,P36



Jean-Joseph Girouard, Wolfred Nelson, 1837
Dessin à la mine de plomb et fusain sur papier vélin, support 19 x 24.9 cm, © Coll. Bibliothèque et Archives Canada, C-18408



L'opinion publique, vol. 4, no 18, p. 209 (1 mai 1873) © Coll. Maison nationale des Patriotes, 2013.28

LE DR DUCHESNOIS

(1808-1880), PATRIOTE LIBERTIN
PAR GEORGES AUBIN, HISTORIEN



Gravure du Dr Eugène-Napoléon Duchesnois, Épisode de 1837-38 : M. le Dr Duchesnois, l'un des patriotes les plus marquants de 1837, Le Monde illustré, vol. 15 no 747. p. 260 (27 août 1898) © Coll. Bibliothèque et archives nationale du Québec, No 2049

La tourmente de 1837 poussa le Dr Eugène-Napoléon Duchesnois, médecin à Varennes (QC), vers les États-Unis, terre de liberté. Le 6 janvier 1838, il vient de faire un long détour par la frontière de Stanstead et il arrive à Boston, où il n'aspire plus qu'à ne rien faire, après un voyage de misères et plusieurs nuits dans les bois. Il est établi à l'Eastern Stage House où il retrouve bientôt le patriote Louis-Guillaume Lévesque.

En avril 1838, Lévesque, sous le pseudonyme de Barbaroux, raconte à Duvernay que Duchesnois habite maintenant à Boston chez P.A. Kielchen, consul russe, qu'il est « gras comme un voleur et s'enivre régulièrement deux fois par semaine... Il est ici pratiquant la médecine et n'a encore que peu de malades, mais ça viendra. Les hôpitaux qu'il visite le plus souvent sont des greffes; il y est déjà en renommée et y fait des cures admirables. » À propos de greffe (maison close), Duchesnois écrit à Duvernay : « Ma foi, je n'y vais pas; de temps en temps une flâneuse, c'est tout. »

Il ne reste pas inactif et s'engage à fond dans l'organisation des Frères-Chasseurs. Sa présence est signalée à

Verchères le 24 juillet 1838; à Saint-Ours, en octobre. Il fait de nombreux voyages du Bas-Canada à New York. De cette ville, il écrit à Duvernay : « Je tiens toujours le plan dont je vous ai parlé en passant, qui est d'introduire cet automne des armes et munitions dans une partie du district où les citoyens sont bons et un peu rapprochés des lignes, par exemple quelques paroisses des comtés de Rouville, Chambly et Richelieu, y armer 1000 habitants afin d'être prêt à agir lorsque les communications avec les villes sont fermées par les glaces. » Il rêve d'organiser une force semblable « qui marcherait des États, suivie d'une grande quantité d'armes, etc., forcerait les gardes sur les lignes, ferait jonction avec ceux en Canada et marcheraient ensemble sur Saint-Jean et Chambly, s'en empareraient ainsi que des magasins qui y sont, et là attendraient qu'un armement général eût lieu. Il faudrait aussi qu'un pareil mouvement se fit en même temps dans le Haut-Canada. » La lettre du docteur se termine par l'injonction : « Prenez garde que l'on mette la patte sur cette lettre. »

On connaît l'échec de cette seconde insurrection des Frères-Chasseurs et la répression qui s'ensuivit. Duchesnois réussit à repasser encore une fois la frontière vers la

liberté. Son bagage est retrouvé au Globe Hotel de New York, apporté par l'oncle Massue.

Février 1839 : Duchesnois s'associe au Dr Henri-Alphonse Gauvin pour entreprendre des collectes à New York afin de venir en aide aux Canadiens réfugiés aux États-Unis, qui souffrent famine et infortune. De leur côté, Georges Boucher de Boucherville et Chaussegros de Léry tenteront leur chance vers la Louisiane.

Mais les journaux américains commencent à critiquer le mouvement patriote canadien, qui a plutôt mauvaise presse depuis que Beausoleil, Malhiot et sans doute Robert Nelson mènent éperdument des incursions destructrices aux frontières. Aussi, à New York, la collecte n'a presque rien fourni en raison du «brigandage» des Canadiens aux frontières.

En mars, le tandem Duchesnois-Gauvin est rendu à Washington; le Congrès vient d'ajourner ses travaux. Aussi, ils ne récoltent que 15 \$ auprès des Congressmen. Une visite aux loges des Chasseurs, en cette ville, n'est pas plus productive. Et, après huit jours de collecte à Baltimore, où ils n'amassent pas plus de 5 \$, ils découvrent tout à coup que leur fortune personnelle est évaluée à 50 cents en poche, que leurs souliers sont percés et que l'avenir de l'Association est bouché.

Après avoir traîné à New York jusqu'au milieu de 1839, Duchesnois part enfin pour la France. Le jeune Lactance Papineau, étudiant en médecine à Paris, dit de lui et des autres Canadiens qui y résident : « *Les messieurs canadiens qui sont ici, Duchesnois, Gauvin, de Léry, Lévesque et un jeune Tourangeau, de Québec, étudiant en médecine, ont commencé à travailler une histoire du Canada qu'ils se proposent de publier dans les journaux parisiens. [] Quant à eux, personnellement, on n'en peut guère dire du bien. Après un court séjour à Londres, Gauvin n'avait plus d'argent. [] Il a loué (de concert avec Duchesnois et de Léry) un appartement de 3 à 4 pièces, dans l'hôtel Corneille qui n'est pas loin d'ici. Duchesnois s'occupe un peu. Il suit le cours de médecine, surtout dans les hôpitaux, le matin. Mais de Léry et Gauvin, comme d'habitude, restent dans la plus complète oisiveté. Que peuvent-ils faire autre chose pour passer le temps que d'être débauchés et libertins ? Aussi, ces messieurs passent les nuits à boire, etc., jusqu'à 2 et 3 h du matin, et Tourangeau se joint à eux. []*

Tourangeau est pourtant ce qu'on appelle un bon garçon, et ne fait que céder, je crois, à la contagion de l'exemple. Il a raconté bien ingénument l'autre jour à M. Bossange, comme il était alors plein de courage, de menaces et de sacres contre les Anglais, et comme de Léry faisait un fracas épouvantable en sautant joyeusement par-dessus tables, chaises, poêles. »



Mai 1840 : ça fait six mois que la femme de Duchesnois, Fanny (Françoise) Ainsse, et ses enfants n'ont plus aucune nouvelle du Dr Duchesnois.

Le libertin ne restera pas en France. Après avoir rendu visite à deux vieilles tantes à Orléans, il partira pour Montevideo et passera l'hiver 1840 à La Plata et à Buenos Aires.

Puis il revient à Paris en août 1841. Plusieurs fois, Lactance Papineau note dans son journal qu'il va voir le Dr Duchesnois « *dernièrement arrivé de Montevideo.* » Ce dernier est invité à la table de la famille de Louis-Joseph Papineau en exil à Paris, au 34 de la rue de Courcelles. Et Lactance s'entretient longuement avec lui de l'Amérique du Sud. Le docteur lui révèle alors sa pensée sur les jeunes États du Sud : « *Toutes ces républiques sont dans le plus triste état politique et même commercial. Leurs présidents sont des tyrans absolus. Les chambres électives sont formées par les favoris du président qui fait les élections par l'entremise plus ou moins déclarée de l'armée. Celui-là est nommé ministre qui monte le plus élégamment à cheval, qui s'est distingué dans le dernier combat. Et ces combats ne se livrent qu'au profit des intérêts personnels; c'est un chef qui veut en renverser un autre pour faire sa fortune et celle de ses amis. Ils ont cependant de fort belles lois copiées sur celles des États-Unis, mais elles font contradiction avec les nouvelles habitudes des peuples. Ils ont des sociétés d'agriculture, et pas un épi de blé n'est semé, les membres ne se rassemblent jamais, non plus que ceux de bien d'autres sociétés qui n'existent que sur le papier et pour les étrangers. Tout languit dans l'indolence et la paresse. Le manioc donne le pain, les troupeaux sauvages, innombrables, fournissent la viande pour rien. Les maisons sont des cabanes de branches couvertes d'un enduit de terre et, après avoir ainsi satisfait aux besoins de la vie, l'Espagnol est heureux et satisfait. Ils sont à la fois très ignorants et très orgueilleux. Comprenant que les étrangers leur sont supérieurs et s'emparent de toutes les sources de richesses industrielles, ils en sont jaloux et les haïssent. À Buenos Aires, la population étant de 12 000 à 14 000 âmes, il y a 1 500 Français, surtout Basques. »*

Et, concernant les Basques, Lactance, dans sa lettre à son frère Amédée, ajoute : « *Le Dr Duchesnois est venu ici comme médecin d'une expédition qui a pour but d'en transporter plusieurs centaines comme artisans et comme travailleurs au profit d'une société anglaise principalement. On a essayé de l'immigration irlandaise, mais les Irlandais se sont montrés paresseux et querelleurs, et les Basques joignent à l'industrie et au travail la connaissance de la langue et des inclinations des sentiments plus conformes aux opinions des Américains. Le commerce des peaux est, comme tu sais, immense et la presque unique source de richesse pour ces pays. Les mines sont épuisées et le petit nombre qui en reste est affermé à des Anglais. Les Anglais, les Français et les Américains tiennent les principales maisons de*

commerce. En définitive, c'est un pays très arriéré et où un Européen ne jouit guère. Cependant, le climat est délicieux : jamais de gelées, ni de trop grandes chaleurs, et l'on rencontre quelques personnes qui ont voyagé en Europe et quelques autres qui y sont venues chercher une éducation libérale.» Lactance Papineau termine cette longue lettre à son frère en commentant : « *Le Dr Duchesnois y a été assez encouragé et il y retourne avec l'espoir de pouvoir faire davantage, soit par la profession, soit par quelque autre industrie. S'il parvient à se faire une rente, il viendra demeurer en France. Pour le Canada, il a la ferme volonté de n'y jamais retourner tant qu'il subira le joug colonial.* »

Vers la fin de novembre 1841, le docteur se rend de Paris à Bayonne où il s'embarque pour Buenos Aires à bord du *Leopoldina Rosa*, un trois-mâts qui doit se rendre à La Plata. Mais avant de toucher le sol de l'Amérique du Sud, il est pris dans une tempête effroyable qui disloque son esquif. Bilan: 231 morts¹. Cependant Eugène-Napoléon Duchesnois survit. Quelques passagers se sauvent à la nage, et le naufragé Duchesnois est repéré et sauvé miraculeusement par un cavalier (vaquero) qui passait par là et qui l'attrape avec son lasso...

...C'est en tout cas ce que sa petite-fille, Susana Duchesnois de Estrada, m'a raconté un avant-midi de mars 1999, quand je lui rendis visite. Voici comment j'ai retrouvé les traces de ce médecin patriote libertain exilé en Argentine.

En arrivant à mon modeste hôtel de la Avenida de Mayo, à Buenos Aires, je fouillai dans un annuaire de téléphone et y repérai un seul nom Duchesnois. Le malheur, c'est que l'annuaire datait de 1993. Je descendis à la réception en consulter un plus récent: aucune inscription Duchesnois. Je notai tout de même le nom inscrit dans le vieux bottin : l'adresse et le numéro de téléphone de Lucia M. Duchesnois, et, le soir venu, la personne qui me répondit me révéla qu'en effet Lucia M. Duchesnois était décédée depuis quelque temps, mais qu'elle connaissait son mari ; elle me fournit sans hésiter le numéro de Ricardo Linstroem, veuf de Lucia M. Duchesnois. J'entrai en communication avec ce M. Linstroem qui m'apprit que Lucia, sa femme, avait une soeur, Susana Duchesnois, âgée de plus de 80 ans, qui pourrait me donner les renseignements que je cherchais sur le docteur, son ancêtre.

Je composai le numéro de Susana Duchesnois qui me donna rendez-vous pour le lendemain à 11 h.

Lever tard. Déjeuner de deux *medialunas* (croissants). Ce matin-là, avais-je le temps d'admirer les charmes de cette ville du Sud, à vrai dire plus belle encore que Paris ? Le jeudi 18 mars 1999, à 11 h précises, je sonnais à l'appartement de Susana, petite-fille du Dr Eugène-Napoléon Duchesnois. La première chose qu'elle me dit, avec un bel accent québécois, c'est qu'elle ne savait presque rien de son grand-père, que jamais son père ne lui en avait parlé; que tout ce qu'elle savait se résumait en

peu de mots: son grand-père avait touché les côtes de Montevideo en faisant naufrage et il avait fondé un hôpital à Buenos Aires, l'Hôpital français; et que, certains jours, il avait jusqu'à 46 patients à soigner. Je m'enquis immédiatement si cet hôpital existait toujours. Elle me dit que l'Hôpital français existait bel et bien, qu'il était situé au 951 de la rue Rioja et que, si j'y allais, je pourrais voir un tableau représentant le Dr Duchesnois, son fondateur, accroché dans la salle des médecins, entre le drapeau de la France et celui de l'Argentine.

Je saluai poliment dame Susana Duchesnois, la remerciai de ses précieux renseignements, m'engouffrai dans le Subte (métro) et gagnai la rue Rioja. J'avisai une inscription au-dessus de l'entrée : *Hospital Frances fundado en 1832, al servicio de la comunidad. Cela me laissa perplexe. En 1832, Eugène-Napoléon Duchesnois pratiquait tranquillement la médecine à Varennes. Il ne pouvait être le médecin fondateur de cet hôpital. Je me rendis cependant à la bibliothèque de l'hôpital et, en fouillant dans une dizaine de livres, je notai qu'en 1832 avait été créée à Buenos Aires la Sociedad Filantrópica Francesa pour venir en aide aux pauvres habitants du Rio de la Plata, originaires de France. L'Hôpital s'ouvrit plus tard, vers 1842. Les morceaux du cassette se plaçaient tranquillement. Il ne me restait plus qu'à trouver, dans la salle des médecins, le tableau représentant la bonne bouille du docteur. La directrice de l'hôpital, Srta Nora Barzi, m'y conduisit aimablement vers trois heures de l'après-midi. Un docteur Duchesnois y apparut fièrement, le cheveu bouclé, une vraie figure de patriote, mais surtout, la véritable réplique de Susana Duchesnois, sa petite-fille. Il n'y avait plus de doute possible, je venais de faire là une grande découverte.*

En fouillant ensuite dans les archives, je trouvai que le docteur avait travaillé gratuitement pour l'Hôpital français de Buenos Aires (*La Administracion Sanitaria y Asistencia Publica de la Ciudad de Buenos Aires, édition de 1910, p. 657*). Veuf de Fanny Ainsse, il épousa en Argentine Tomasa Lois Dufour, et ce couple eut un seul enfant, un fils appelé Roberto Duchesnois, qui devint *corredor de la Bolsa* (agent de change à la Bourse) de Buenos Aires et président de la *Banco de la Nacion*. Roberto, né en 1867 et décédé en 1939, laissa quatre enfants: Roberto fils, Susana, Lucia et Celia Duchesnois. Susana et Celia vivaient encore à Buenos Aires quand j'y suis passé en 1999, mais j'ai appris depuis ce temps que Susana Duchesnois était décédée à Buenos Aires le 7 juin 2005.

Le plus étrange dans tout ça, c'est que les Porteños de l'Hôpital français sont convaincus que leur fondateur Duchesnois, décédé à Buenos Aires en 1880, était originaire de France et qu'il se prénommaient Hermann. Mais non ! Il était né à Varennes, au Bas-Canada, le 16 février 1808, et avait été baptisé Eugène-Napoléon.

¹ Naufrage du trois-mâts *Leopoldina Rosa*; 231 morts. Eugène-Napoléon Duchesnois survit. Le bateau avait quitté le pays basque pour le Rio de la Plata. Récit du naufrage. Nom des survivants. Extrait du *Journal du Havre*. Repris dans *La Minerve*, journal publié à Montréal le 3 novembre 1842.



© Maison nationale des Patriotes

EXPOSITION TEMPORAIRE

W.N. UN DESTIN HORS DU COMMUN

PRÉSENTÉE JUSQU'AU 20 DÉCEMBRE 2015

La Maison nationale des Patriotes a inauguré le 24 juillet 2014 sa nouvelle exposition temporaire intitulée *W. N., un destin hors du commun*. Cette exposition est l'occasion unique de connaître le destin exceptionnel de cet homme aux talents multiples que fut Wolfred Nelson.

De nombreux artefacts provenant de différentes collections publiques et privées sont réunis, témoignant de son parcours extraordinaire. Organisée dans le cadre du 275^e anniversaire de la fondation de la municipalité de Saint-Denis-sur-Richelieu, l'exposition sera présentée jusqu'au 20 décembre 2015.

Wolfred Nelson, un homme passionné

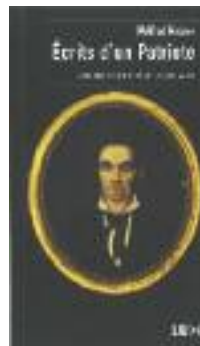
Né en 1791, issu d'une famille bourgeoise anglaise, Wolfred Nelson fut animé toute sa vie durant par une réelle volonté de changement. Il ne cessa de s'impliquer avec passion dans divers domaines laissant derrière lui un héritage hors du commun. Tantôt médecin dévoué, tantôt inspecteur des prisons ou encore héros victorieux, Nelson a sans conteste marqué l'Histoire. À l'approche du 375^e anniversaire de la ville de Montréal, soulignons que c'est Wolfred Nelson qui devenait en 1854 le premier maire élu de Montréal.

Tout au long du parcours de l'exposition, les visiteurs découvriront plusieurs objets ayant appartenu à Wolfred Nelson tels que son épée ou encore son diplôme de médecin. Ils pourront également observer des manuscrits écrits par Wolfred Nelson ou encore, examiner du matériel médical comme il en utilisait au 19^e siècle.

De précieux collaborateurs

L'équipe de la Maison nationale des Patriotes a pu compter sur la collaboration de plusieurs institutions culturelles, collectionneurs privés et historien afin de rassembler un corpus exceptionnel de précieux artefacts sur ce personnage : le Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, le Centre d'archives du Séminaire de Sherbrooke, les Archives du Séminaire de Trois-Rivières, le Musée régional de Vaudreuil-Soulanges, Monsieur Denis St-Martin, collectionneur privé, Monsieur Georges Aubin, historien et Monsieur Richard Nelson, descendant de Wolfred Nelson. Nous les en remercions tous chaleureusement.

W.N., UN DESTIN HORS DU COMMUN : une exposition à voir absolument!



Pour en connaître plus sur le Dr Wolfred Nelson, procurez-vous ses écrits à la boutique de la Maison nationale des Patriotes.

Écrits d'un Patriote de Wolfred Nelson
Prix : 14,95 \$

COLLECTION

CONSERVER LES TISSUS ANCIENS

13

Conserver les tissus anciens n'est pas chose simple, car plusieurs de leurs composantes sont à surveiller : les matériaux textiles utilisés, les couleurs, les textures et les formes. En plus de devoir défendre ces artefacts contre des facteurs de détérioration extérieurs comme la lumière, l'humidité, la poussière et les insectes, on doit également porter une attention toute particulière à leur manipulation et à leur entreposage qui demande souvent de l'espace.

Tout comme le papier ancien, les tissus doivent être exempts de toute lumière directe, particulièrement celle du soleil. Qui n'a pas déjà eu de beaux rideaux colorés devenus complètement délavés après quelques mois passés à la fenêtre? À l'inverse, la poussière peut également altérer les tissus en les tachant, tout comme les insectes qui peuvent également les abîmer et les percer. C'est pourquoi nos grands-mères utilisaient allègrement les « boules à mites » dans leurs coffres en cèdre! Si ces boules de naphthalène sont à proscrire aujourd'hui (elles peuvent altérer les anciens tissus de par leur composition chimique), le cèdre peut être encore d'usage s'il est naturel (sans teinture ou autres agents chimiques) et à la condition de ne pas le placer tout contre les objets. Ce bois de résineux sécrète une gomme qui peut les tacher! L'humidité, quant à elle, cause sans surprise de la moisissure. Évitez tout contact avec les liquides et faites sécher à l'air ambiant les

pièces textiles humides avant de les ranger. Voici donc la règle la plus importante à suivre pour conserver longtemps vos tissus : choisir un endroit sec, peu éclairé, aéré et propre!

Les grandes pièces comme les nappes, les tapis, les rideaux, les couvertures ou encore les longues ceintures fléchées prennent de la place, et on ne peut malheureusement y faire grand-chose. Idéalement, elles doivent être roulées à leur pleine grandeur sur un tuyau de carton sans acide. Lorsqu'on les plie à plat, cela laisse des marques permanentes qui les useront prématurément. Cela prévaut également pour les pièces de vêtements dont les formes doivent être préservées en usant de cintres adéquats, recouverts préalablement de tissus non traité ou de papier sans acide.

Manipulez toujours vos anciens tissus les mains propres, et si possible, portez des gants « de musée » en coton blanc. Mesdames, les bagues doivent être retirées... eh oui, même votre jonc de mariage!

Vous souhaitez en apprendre davantage sur la conservation d'artefact? Visitez le site internet de l'Institut Canadien de Conservation à www.cci-icc.gc.ca/index-fra.aspx

Bonne conservation!



Le soulèvement des Patriotes, Pierre Laforest, 1998
© Coll. Maison nationale des Patriotes, 2014.06

ACQUISITIONS ET DONATIONS

Chaque année, de nombreux donateurs nous font confiance en nous remettant leurs précieux artefacts sur l'histoire des Patriotes, la vie quotidienne au Bas-Canada ou sur l'histoire de Saint-Denis-sur-Richelieu. En plus de s'assurer de la conservation de ses objets, faire un don à la Maison nationale des Patriotes c'est aussi garantir aux générations actuelles et futures un accès à des documents et artefacts inestimables tant pour la recherche que pour la simple délectation des yeux et de l'esprit.

**MERCI DE CONTRIBUER À FAIRE
GRANDIR L'HISTOIRE!**

14

DONATIONS

Monsieur Pierre Laforest

Œuvre sur panneau de bois intitulée
« Le soulèvement des Patriotes », 1998;

Sœurs Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe

Portrait, bible et album souvenir du chanoine O'Donnell,

Monsieur Onil Perrier,

Objets divers sur l'histoire.

Famille J.O. Jean Rozon

Vaisselle en pin, c.19^e siècle; fusil à percussion,
c.19^e siècle; une pièce de monnaie « Sou Bouquet »,
1837; objet primitif en bois, non daté;

Madame Denise Sasseville-Blais

Fusil à percussion à canon double, c.19^e siècle,

Vous souhaitez nous faire don d'objets liés à l'histoire des Patriotes de 1837 et de 1838, à l'histoire de Saint-Denis-sur-Richelieu ou du 19^e siècle en général ? Communiquez avec nous au maison.patriotes@qc.aira.com ou au (450) 787-3623. Tous dons proposés seront soumis à un comité d'acquisition qui a pour rôle d'évaluer l'intérêt historique et la pertinence des artefacts en fonction de la mission de notre institution ainsi qu'à sa capacité à pouvoir les traiter adéquatement. Nous pouvons émettre un reçu pour fins d'impôts contre donation.



DES **FORFAITS SAVOUREUX...** À DÉGUSTER TOUTE L'ANNÉE!

PASSEZ UNE JOURNÉE (OU DEUX!) INOUBLIABLE À SAINT-DENIS EN RÉSERVANT L'UN DE NOS FORFAITS DÉCOUVERTES OÙ HISTOIRE ET TERROIR S'UNISSENT POUR UN ACCORD PARFAIT!

LA GRANDE TOURNÉE (offert toute l'année)

Pour les groupes uniquement de 20 personnes et plus.

- Visite animée de la Maison nationale des Patriotes;
- Dîner gourmand à l'Auberge Saint-Denis ou au restaurant Les Chanterelles du Richelieu;
- Visite guidée du village patrimonial de Saint-Denis-sur-Richelieu;
- Visite commentée de l'Église bicentenaire de Saint-Denis.

MUSÉE, COUETTE ET CAFÉ (offert de mai à décembre)

- Nuitée pour 2 au B&B La Petite Scène sur le bord de la majestueuse rivière Richelieu (déjeuner compris);
- Visite animée de la Maison nationale des Patriotes;
- Visite guidée du village patrimonial de Saint-Denis.

LA PETITE TOURNÉE (offert toute l'année)

Pour les groupes uniquement de 20 personnes et plus.

- Visite animée de la Maison nationale des Patriotes;
- Visite guidée du village patrimonial de Saint-Denis-sur-Richelieu.

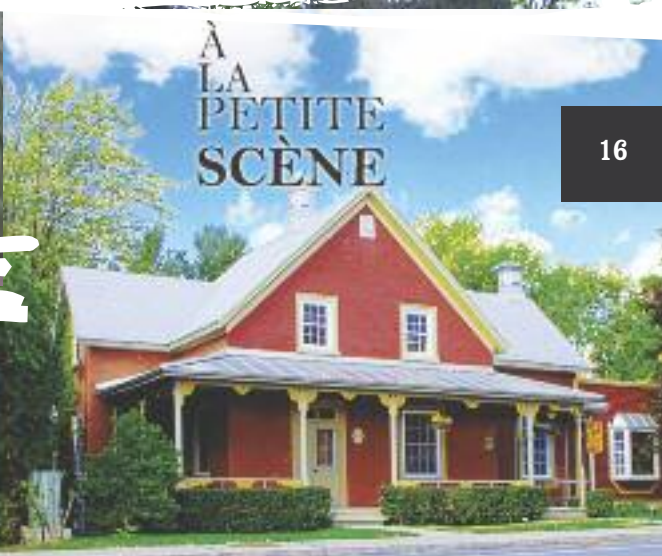
Pour toutes informations ou réservations, n'hésitez pas à nous contacter soit par téléphone au (450) 787-3623 ou par courriel à l'adresse suivante : maison.patriotes@qc.aira.com



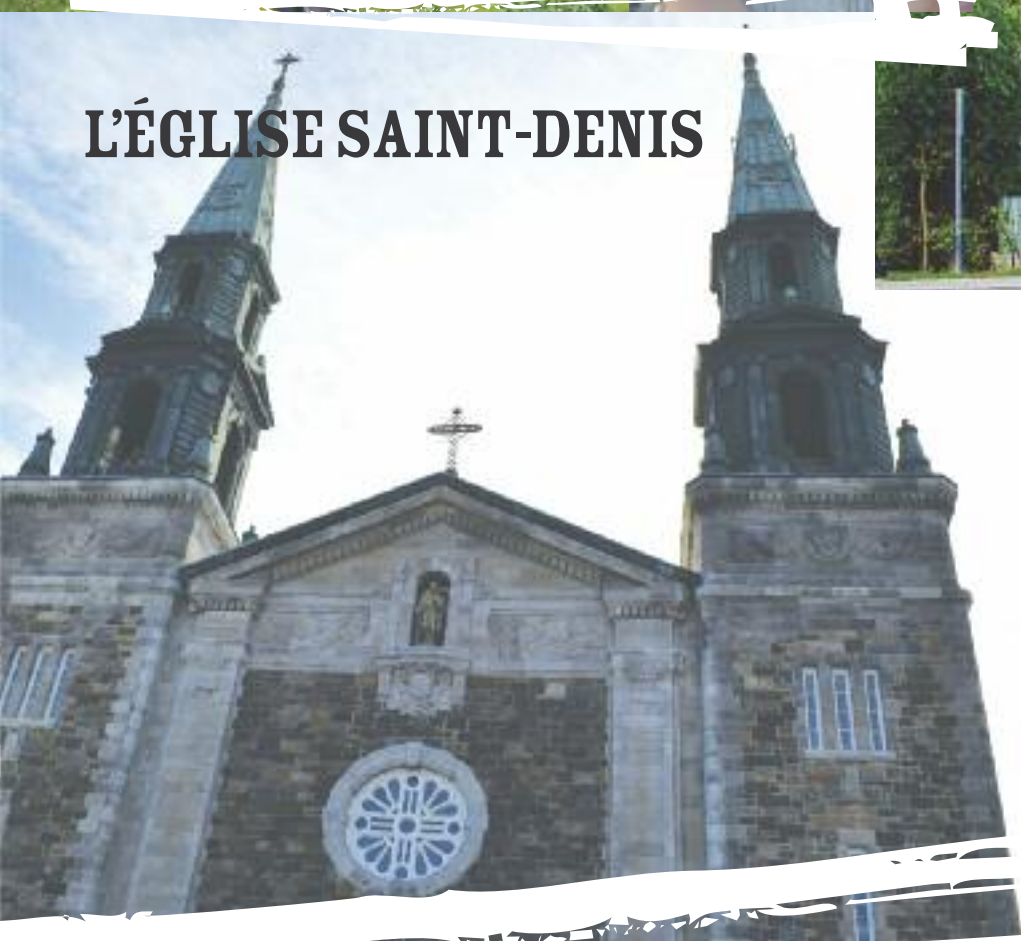
**L'AUBERGE
SAINT-DENIS**



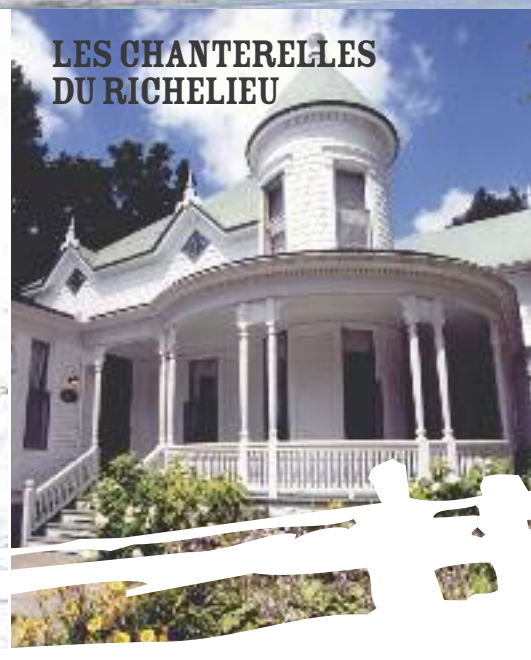
HONNEUR



**À
LA
PETITE
SCÈNE**



L'ÉGLISE SAINT-DENIS



**LES CHANTERELLES
DU RICHELIEU**

ON AIME... LÉGENDES D'UN PEUPLE EN BANDE DESSINÉE

« Je suis d'un parti patriote, d'une voix qui frappe et frappe aux portes, d'un parlement outre-Atlantique, d'une monarchie toute britannique. 92 résolutions sans la moindre considération; pour seule réponse, outre les armes, Victoria nous envoie Durham; je suis patriote en exil d'un peuple qu'on maintient fragile... »

L'histoire que nous raconte, en chanson, l'auteur-compositeur-interprète **Alexandre Belliard** est celle de Louis-Joseph Papineau, un personnage marquant dans l'épopée des francophones d'Amérique. Il y en a eu beaucoup d'autres, des Champlain, Paul Chomedey de Maisonneuve, Cavelier de LaSalle, Louis Riel, Marguerite Bourgeois, et ainsi de suite.

En 2014, leurs noms sont prononcés quotidiennement, mais pas pour les raisons que vous pouvez penser. Champlain est devenu un pont qui enjambe le fleuve Saint-Laurent, Cavelier de LaSalle une école secondaire, de Maisonneuve, un boulevard!

Mais connaît-on encore leurs parcours, leurs réalisations?

Pour pallier à son ignorance d'abord et à celle de plusieurs de ses compatriotes, **Alexandre Belliard** a donc écrit des chan-

sons sur une quarantaine de figures marquantes de l'histoire de la Nouvelle-France jusqu'à aujourd'hui.

Ainsi est né *Légendes d'un peuple*.

Outre trois livres-disques racontant les personnages, les événements et les lieux importants dans l'histoire de la francophonie nord-américaine, **Alexandre Belliard** a eu, en plus, l'idée de publier une bande dessinée.

Légendes d'un peuple, le premier tome est publié chez Septentrion et nous entraîne dans la folle épopée de « Marie Rollet », de « Pierre Le Moyne d'Iberville et d'Ardillières », de « Louis-Joseph Papineau », d'« Émilie et Nolasque Tremblay » en plus de nous raconter des « Légendes métisses », et une « Fable wendate ».

Les dessins sont signés Vincent Partel, les textes sont écrits par l'historien et scénariste de bande dessinée Gilles Laporte.

La bande dessinée est en vente à la Boutique librairie de la Maison nationale des Patriotes au coût de 24,95 \$



Légendes d'un peuple Tome 1



Extrait de Légendes d'un peuple Tome 1



LA BOUTIQUE DE MONSIEUR MÂSSE

DES PRODUITS D'ICITTE...

La boutique-librairie de la Maison nationale des Patriotes se fait toujours un point d'honneur à respecter une des revendications patriotes, soit d'encourager la production et la consommation de produits locaux et régionaux. Nous sommes fiers de toujours offrir à notre clientèle des produits de qualité, fabriqués à Saint-Denis-sur-Richelieu ou d'un peu plus loin au Québec.

PRODUITS EN VEDETTE

Ceinture tissée – 70 \$

L'item patriote par excellence! Vous en aurez besoin pour bien retenir votre capot gris durant les mois hivernaux!

Tissée à la main à Bromont.

Tuque patriote en laine – 45 \$

Qu'elle soit bleue ou rouge, la tuque des Patriotes gardera votre tête bien au chaud!

Laine feutrée, Verchères.

Sous de la banque du peuple – 7 \$

Reproduction historique de 1 sou et de 2 sous de la banque du peuple de 1837, autrement nommé le « sou Papineau ».

« Frappée » à Chambly.

Portraits de Patriotes – 60 \$

Recueil de portraits des Patriotes de 1837 et de 1838 de Jean-Joseph Girouard accompagnés de généreuses biographies.

Recueillis précieusement par Jonathan Lemire, historien, Saint-Eustache.

Drapeau Patriote – 40 \$

Le fameux tricolore patriote créé dans les années 1820.

Parfait pour mettre à l'extérieur! Nylon 70 deniers, grandeur 36 x 54 pouces.

Fabriqués au Québec.

NOUVEAUTÉS À DÉCOUVRIR EN BOUTIQUE

Miels et bonbons – 6 \$ le pot de 330 gr/4 \$ le sac de 24 bonbons

Petites douceurs... miels clair et sarrasin, nature ou baraté, pour simplement se sucrer le bec ou se prémunir contre le rhume!

Fabriqués par de petites abeilles habiles de Saint-Denis-sur-Richelieu.

Jeux anciens Altaro – de 10 \$ à 140 \$

Découvrez une gamme de jeux en bois qui ont traversé l'histoire.

Fait à Saint-Denis-sur-Richelieu.

LE COIN DES P'TITS PATRIOTES



UNE CURIOSITÉ DU MUSÉE... LA LAMPE À GODET » » » »

Voici l'ancêtre de l'éclairage! Il s'agit d'une ancienne lampe à l'huile, aussi nommée par les habitants lampe à godet ou « bec-de-corbeau » de par sa forme. Son utilisation était fort simple : on emplissait d'huile ou de gras animal le réservoir et on y trempait un bout de corde - la mèche - qu'on laissait dépasser par le bec de la lampe. Pour s'éclairer, on allumait simplement la mèche et on accrochait la lampe à un meuble.



Lampe à godet, dite « bec-de-corbeau » © Coll. Maison nationale des Patriotes, 2013.32

19

Cet ancien type de lampe à l'huile fut utilisé dès l'Antiquité et ce jusqu'au 19^e siècle. Sa lumière faible dégageait souvent de mauvaises odeurs, sans parler du risque d'incendie lié à son usage. Elle fut remplacée au cours du 19^e siècle par la lampe à l'huile conventionnelle, dont la lumière très vive comportait également moins de danger!

ENTRECROISÉ

10
Démocratie
République

8
Discours
Papineau
Patriote

7
Exécute
Présent
Rebelle

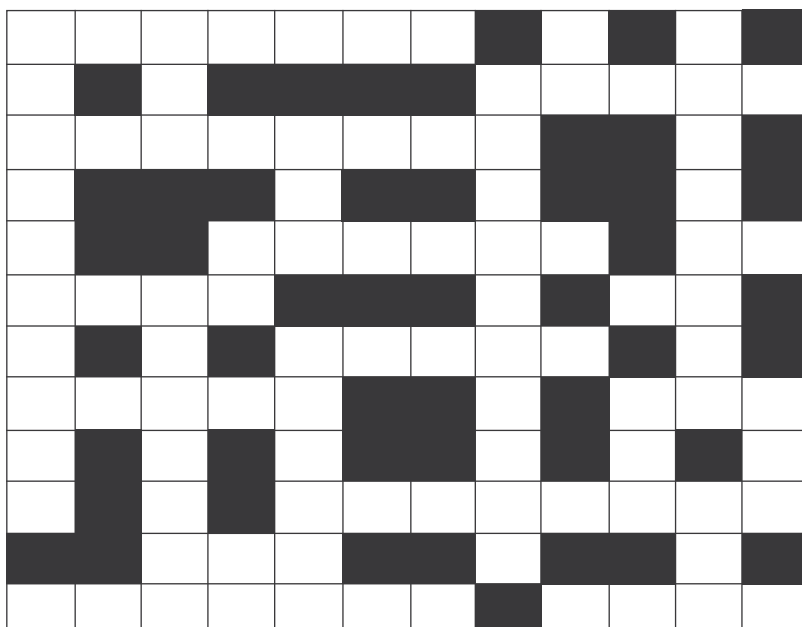
6
Nelson
Peuple

5
Défis
Poire
Quête

4
Lieu
Mess

3
Ans
But
Eau
Ire
Tel
Une
Use

2
Du
Es
Je
Nu
Or



COLORIE-MOI

LE PETIT HISTORIEN EN HERBE

Les historiens, pour découvrir l'histoire, se basent surtout sur des sources primaires, c'est-à-dire des sources de première main (manuscrits, lettres, actes notariés, etc.). Ils étudient aussi les images, comme les dessins, gravures ou photographies, pour comprendre comment les gens vivaient autrefois. À toi de faire parler cette image maintenant! Que nous raconte-elle?

OBSERVE BIEN L'IMAGE...

1. Que fait le plus grand personnage ?
2. Que porte-il à la taille ?
3. Quel est le bâtiment que l'on aperçoit derrière le groupe ?
4. Que font les autres personnages ?
5. De quel matériau est-il construit ?
6. La scène se passe-t-elle à l'extérieur ou à l'intérieur ?
7. Un petit curieux observe en retrait la scène... qui est-il? Peux-tu imiter son langage?
8. Peux-tu deviner lors de quelle saison se déroule la scène ? (indice : regarde sur le sol)



VOUS PARTAGEZ NOTRE
PASSION DE L'HISTOIRE ?

DEVENEZ MEMBRE
DE LA MAISON NATIONALE
DES PATRIOTES ET
PROFITEZ DES PRIVILÈGES
QUE NOUS VOUS OFFRONS !

- **Visitez** le centre d'interprétation gratuitement aussi souvent que vous le souhaitez ;
- **Découvrez** toutes nos expositions temporaires en avant-première exclusive ;
- **Recevez** gratuitement notre publication annuelle *L'Étoffe du Pays* ;
- **Bénéficiez** d'un rabais de 10 % sur toutes les activités culturelles spéciales : ateliers, conférences... ;
- **Obtenez** un rabais de 10 % à la boutique-librairie du centre d'interprétation ;
- **Ayez** le droit de vote à l'assemblée générale et la possibilité de devenir membre du conseil d'administration ;
- **Visitez gratuitement** les expositions permanentes de nos musées partenaires aussi souvent que vous le souhaitez ;

Le biophare

www.biophare.com

Le Musée des maîtres et artisans

du Québec www.mmaq.qc.ca

Le Musée des beaux-arts de Mont-Saint-

Hilaire www.mbamsh.qc.ca

La Maison amérindienne

www.maisonamerindienne.com

Le Musée du costume et du textile

du Québec www.mctq.org

Le Musée d'art contemporain

des Laurentides

www.museelaurentides.ca

Le Musée de la mer des Îles-de-la-Madeleine

www.museedelamer-im.com

Le Musée du Haut-Richelieu

www.museeduhaut-richelieu.com

FORMULAIRE D'INSCRIPTION

AVEZ-VOUS L'ÉTOFFE D'UN MEMBRE ?

Nouvelle adhésion

Adhésion-cadeau

Renouvellement

(Offerte par : _____)

(numéro de membre : _____)

Catégories de membres

Membre individuel : 15 \$

Membre bienfaiteur : 400 \$

(à vie)

Membre corporatif : 75 \$ (999 membres et moins)

225 \$ (1 000 membres et plus)

Membre famille : 30 \$ Noms des membres de la famille :

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____

Téléphone : _____ Courriel : _____

Adhésion-cadeau (si l'adresse diffère de celle ci-haut) :

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____

Téléphone : _____ Courriel : _____

Donation

Oui ! je désire soutenir la Maison nationale des Patriotes dans ses activités.

50 \$ 100 \$ 250 \$ 1 000 \$ Autre : Reçu fiscal

En tant que membre ou donateur, j'accepte de recevoir de la documentation sur les activités de la Maison nationale des Patriotes

Je désire recevoir la documentation par : Courriel Poste

Modes de paiement : Argent comptant

Visa / N° de la carte _____

Expiration _____ / _____
Mois Année

Chèque

Mandat-poste

X

Signature



En luttant activement pour les intérêts du peuple canadien-français, les Patriotes ont été en mesure de contribuer à l'obtention d'un gouvernement responsable. C'est par leur courage et leur détermination qu'ils ont collaboré à faire respecter et à faire entendre la voix du peuple.

La Maison nationale des Patriotes est, sans contredit, un attrait incontournable de la région pour ceux et celles qui désirent se renseigner sur l'histoire de notre nation. Située dans la municipalité de Saint-Denis-sur-Richelieu, l'un des plus beaux villages du Québec, la Maison nationale des Patriotes réussit chaque année à proposer des activités stimulantes et enrichissantes à ses visiteurs. Ainsi, en faisant découvrir l'histoire des Patriotes aux différentes générations, la Maison nationale des Patriotes contribue à la préservation de notre patrimoine et de notre mémoire collective.

SIMON JOLIN-BARRETTE **DÉPUTÉ DE BORDUAS**

sjb.bord@assnat.qc.ca



La municipalité de Saint-Denis-sur-Richelieu est fière de soutenir La Maison nationale des Patriotes dans sa mission de faire connaître et diffuser l'histoire des Patriotes au Bas-Canada de 1837 et de 1838. Le 275^e anniversaire de fondation de notre municipalité en 2015 est une autre occasion de partenariat avec cette institution muséale qui contribue fièrement à promouvoir et à témoigner de notre identité et de notre histoire.





Nuit de Noël, aquarelle, Ginette Thibault, 2010.

JOURS ET HEURES D'OUVERTURE DU CENTRE D'INTERPRÉTATION ET DE LA BOUTIQUE

SAISON ESTIVALE (1^{er} mai au 30 septembre)

*Du mardi au dimanche de 11 h à 18 h

SAISON HIVERNALE (1^{er} octobre au 20 décembre)

*Du mercredi au dimanche de 13 h à 17 h

*Pour les mois de janvier à avril : réservations de groupes uniquement

*Horaire sujet à changement sans préavis.

TARIFS

Un droit d'entrée est exigé.

Les réservations sont obligatoires pour les groupes.

RENSEIGNEMENTS

MAISON NATIONALE DES PATRIOTES

610, chemin des Patriotes, Saint-Denis-sur-Richelieu (Québec) J0H 1K0

Téléphone : 450 787-3623 • Télécopieur : 450 787-9980

Courriel : maison.patriotes@qc.aira.com

Site Internet : www.mndp.qc.ca

COMMENT S'Y RENDRE ?

La Maison nationale des Patriotes est située dans la Vallée-du-Richelieu au cœur du village patrimonial de Saint-Denis-sur-Richelieu (sortie 113 de l'autoroute 20).

